

## L'icône de la Trinité

Cette icône (sur tissu) qui orne le chœur de l'église saint Albert le Grand, réalisée par les sœurs de Bethléem, est inspirée de la célèbre icône du moine oriental André Roublev (peinte entre 1410 et 1427 pour le monastère de la Sainte Trinité et de Saint Serge, à 80 km au nord-est de Moscou).

Un concile de l'Église orthodoxe russe, le Concile des Cent Chapitres de 1551, qui s'est penché sur la question des icônes, en finalisant les canons iconographiques, a reconnu en cette icône le modèle même de l'icône. Elle est un modèle à plusieurs titres et plus particulièrement parce qu'elle est une catéchèse très aboutie sur Dieu lui-même, sans pour autant qu'elle prétende parvenir à le représenter.

Après avoir jeûné et prié pendant presque quarante jours, Roublev proposa cette approche de Dieu dans son mystère trinitaire en reprenant l'histoire d'Abraham sous la forme symbolique déjà traditionnelle de trois anges reçus à sa table (la tradition byzantine intitule cette scène *Philoxénie d'Abraham*). Roublev n'est donc pas le premier à choisir cette représentation ainsi qu'en témoigne l'icône de la Sainte Trinité Zyrianskaïa de saint Étienne de Perm à la fin du 14<sup>e</sup> siècle, mais il innove en ne représentant ni Abraham, ni Sarah et donc seulement ce qu'Abraham a vu, faisant d'Abraham le spectateur de l'icône... et de tout spectateur un autre Abraham.

Dieu avait promis à Abraham qu'*il aurait une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel* (Genèse 15,5). Mais Abraham vieillit avec sa femme sans avoir eu d'enfant jusqu'au jour où trois personnages mystérieux se présentèrent devant sa tente, au Chêne de Mambré, trois personnages à qui il offrit un repas avant qu'ils lui disent : *Dans un an voici que Sara ta femme aura un fils* (Genèse 18,10).

Dans le texte biblique, Abraham s'adresse parfois aux trois visiteurs au singulier, parfois au pluriel. Les Pères de l'Église (ces grands penseurs des premiers siècles de l'Église qui ont posé les fondations de la théologie chrétienne) y ont vu une figure du mystère trinitaire : un seul Dieu en trois Personnes, le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Et c'est ainsi que Roublev représenta ces trois personnages sous la forme d'anges assis autour d'une table.

L'ensemble de la représentation évoque un mouvement circulaire dans le sens contraire des aiguilles d'une montre : la position des sièges, celle de leurs marchepieds, les pieds des deux anges du premier plan, l'inclinaison de leurs têtes et leurs regards et même le décor. On peut d'ailleurs tracer un cercle imaginaire qui circonscrit les trois anges et dont le centre est la main du personnage central, ce qui conduit à y voir une expression de la circulation et de la communication de la même vie divine entre les trois Personnes.

Mais cette circulation n'est pas pour autant un système clos sur lui-même puisque la table est ouverte au spectateur pour lui laisser une place.

Cela est d'autant plus manifeste que selon la tradition iconographique la perspective est inversée pour que le point de fuite vienne vers le spectateur, plutôt que de s'éloigner de lui (cette perspective inversée est particulièrement visible dans les trônes et les piédestaux des personnes de droite et de gauche qui sont de taille plus réduite à l'avant qu'à l'arrière alors que l'éloignement devrait provoquer un calcul de mesure inverse).

Les trois anges n'ont pas d'âge, mais paraissent néanmoins jeunes. Ils n'ont pas de sexe mais unissent la robustesse, une grande simplicité et la grâce,... et ils se ressemblent étonnamment !

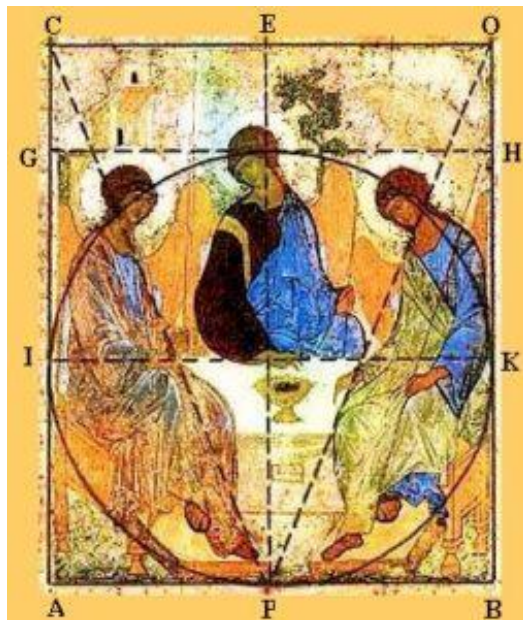
Ils sont également représentés de la même taille sans souci de perspective, et semblent presque assis sur un seul et unique grand trône, ce qui illustre l'égalité de nature qu'il y a entre les 3 Personnes divines. Les ailes nous rappellent leur nature spirituelle puisque comme nous le dit saint Jean « Dieu est esprit » (Jn 4, 24).

Chacun porte en main un mince bâton allongé, symbole de pouvoir et de toute-puissance (sceptre) mais aussi des messagers (bâton appelé « *mérilo* » et attribué aux archanges dans l'iconographie orientale) et donc une sorte de bâton de pèlerinage illustrant que chaque Personne divine est un voyageur. Certes, seul le Verbe se fait chair, mais il se fait chair par la puissance et le vouloir du Père et de l'Esprit. Ce sont bien les trois Personnes qui viennent vers les hommes et qui demeurent auprès de nous, font route avec nous jusqu'à la fin des temps (cf. Mt 28,20).

Une place nous est ainsi proposée à chacun de nous qui faisons face à cette table du Royaume en contemplant l'icône : « si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi » (Ap 3,20), nous dit le Seigneur. Et encore « nous [Jésus et le Père] viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure » (Jn 14,23).

Mais qu'y a-t-il donc dans la coupe centrale ? Du vin, un veau, un agneau ou même la figure du Christ (la « sainte face ») - selon les interprétations - ce qui suggère dans tous les cas le sacrifice eucharistique du Christ pour le salut de l'humanité autour duquel les trois Personnes divines tiennent conseil. Les marchepieds des deux anges les plus proches semblent d'ailleurs évoquer les tombeaux d'Adam et Eve desquels le Christ vient les tirer dans les icônes de la résurrection !

Il faut bien comprendre dans cette icône que la scène que nous contemplons est une scène qui remonte à Abraham, et donc avant l'exécution du projet divin de l'Incarnation dans le temps des hommes. Elle nous montre par conséquent que ce projet de salut du genre humain par l'Incarnation et la Pâques du Fils unique de Dieu fait homme est déjà voulu par Dieu dans son éternité.



Cela étant dit, il est difficile de personnaliser les trois anges de cette icône, Roublev n'a pas jugé utile de le faire lui-même, d'autant plus qu'elle nous présente le mystère Trinitaire « avant » que le Verbe se soit fait chair ! Mais s'ils sont manifestement semblables, ils diffèrent toutefois dans la physionomie que chacun exprime à l'égard de l'autre et donc dans leurs rapports aux deux autres comme c'est effectivement le cas au sein de la Trinité divine.



Certains interprètes placent ainsi le Père au centre, et le Fils assis à sa droite, conformément à l'évangile (cf. Mc 16,19), mais divers éléments comme la tenue de ce personnage central reprennent clairement les canons iconographiques du Christ Pantocrator: il est habillé d'une robe rouge et d'un manteau bleu et porte un tissu doré à l'épaule droite, une « entre-manche » appelé un *clave*, signe impérial dans l'empire Byzantin.

Sa main étant au centre du cercle imaginaire de la scène, nous pouvons y voir le cœur de ce qui est ici offert au spectateur : une seule Personne (ou Hypostase) en deux natures, ainsi que les doigts du Christ l'indiquent, qui s'offre en sacrifice pour le salut du genre humain. C'est aussi ce qui justifierait sa position centrale alors que nous serions tentés de réserver a priori au Père.

Les silhouettes des deux anges latéraux dessinent d'ailleurs comme une grande coupe dans laquelle celui du milieu est inséré. Encore une fois, il faut dire que cette icône nous présente le « colloque » éternel de la Trinité pour le salut du genre humain. Elle place ainsi au centre celui qui en sera l'acteur concret : le Fils. L'inclinaison de sa tête fait même penser à l'inclinaison de la tête du Christ sur les icônes de la Crucifixion...

Et celui qui désigne ainsi de la main la coupe du sacrifice est tourné vers l'ange qui est à sa droite d'un regard quasi implorant en mêlant une de ses ailes à la sienne comme le Fils égal au Père reçoit tout de son Père, et de cette relation procède l'Esprit Saint, ce dont témoignent le regard et la main du Père qui sont tournés vers le troisième ange (à notre droite).

Ce dernier incline d'ailleurs également la tête vers le Père comme le Fils, et regarde, lui, vers la coupe, car le sacrifice du Christ ne se vit que dans la force de l'Esprit de charité.

L'ange qui est à notre gauche est habillé d'un manteau doré, signe de royauté et il se tient plus droit que les deux autres. Et c'est ainsi que la plupart des spécialistes considèrent que Dieu le Père est représenté à notre gauche, le Fils de Dieu Sauveur au centre, et le Saint-Esprit à notre droite. Cela correspond à l'ordre du *Credo* si bien que le Fils serait plutôt assis « à la droite du Père » du point de vue du spectateur ! Mais quelle que soit l'hypothèse que l'on retient, les trois personnes divines ne sont manifestement différenciées que par les relations qu'elles ont entre elles.

On peut encore noter qu'il y a aussi un élément de décor derrière chacun des anges : derrière celui de gauche, que nous identifions au Père, figure un château ou une maison (bien verticale comme l'ange qu'elle surplombe et non pas inclinée comme le reste du décor). On peut y voir d'abord une représentation de la « maison » d'Abraham, symbole de sa descendance, c'est-à-dire ceux qui reconnaissent qu'ils sont de la « maison d'Abraham », le père des croyants. Mais il s'agit plus encore du palais royal du Père, dont Jésus nous parle dans l'Évangile en nous annonçant abondamment la venue de son Royaume et en précisant que « dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures... je vais vous préparer une place » (Jn 14,2). La maison est ainsi plus particulièrement liée à la paternité : c'est la « maison paternelle ». Notre passage sur terre a comme but de nous y amener. Comme le fils prodigue, nous sommes appelés à rentrer chez nous, dans cette maison paternelle, qui est aussi son palais royal (cf. Lc 15,11-24).

Derrière le personnage central, il y a un arbre. Cet arbre est d'abord le chêne de Mambré du récit biblique (Gn 18,1). Mais l'arbre a aussi une place de choix dans le récit de Gn 2-3, ou plutôt deux arbres : celui « de la vie » et celui « la connaissance du bien et du mal » (Genèse 2, 9.17). C'est par ce dernier que le péché est entré dans le monde et que l'homme a été coupé de l'arbre de la vie (Gn 3,24). Et c'est bien le Christ en croix qui nous redonne accès à la vie faisant de ce bois de la croix le nouvel arbre de vie.

Derrière le troisième personnage, celui de droite, il y a un rocher ou une montagne curieusement penchée vers la gauche comme les têtes des deux anges de droite. A priori la tradition biblique nous inviterait plutôt à associer ce rocher au Messie, comme le suggère le songe de Nabuchodonosor qui annonçait la venue d'un roi puissant sous la forme d'un rocher (Dn 2,31-35). On peut aussi y voir une référence à la grotte de Bethléem ou encore à saint Paul qui nous dit que le rocher, c'est le Christ (1Co 10,4). C'est ce qui conduit certains interprètes à voir plutôt le Fils dans ce troisième personnage,... à moins par exemple que l'on souligne que ce rocher évoque aussi la montagne de la transfiguration où l'Esprit Saint descend sous la forme d'une nuée lumineuse (Mt 17,5) et que l'Esprit Saint est aussi le Paraclet, le Défenseur (Jn 14,16.26 ; 15,26 ; 16,7 ; 1Jn 2,1), cette force qui veut nous couvrir de son ombre (Lc 1,35 ; Mt 17,5), ce qui semble bien correspondre au mouvement de cette montagne qui recouvre ce qu'elle surplombe comme pour le protéger ?

Mais à l'issue de cette brève analyse, on doit surtout souligner que l'identification des Personne de la Trinité n'est pas le premier enjeu de cette icône. Roublev n'a pas tant cherché à nous montrer des différences qu'à souligner une unité spirituelle éternelle et le mystère qui subsiste dans l'interprétation de son icône reflète à sa manière le mystère éternel de Dieu.

Et finalement mieux comprendre cette icône n'a de réel intérêt que si cela nous conduit à dire comme Abraham : « Mon Seigneur, si maintenant j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas outre, je t'en prie, loin de ton serviteur » (Gn 18, 3), et donc à vivre comme lui une rencontre du Seigneur qui nous rend visite et qui nous invite déjà à la table du Royaume - le repas eucharistique - comme l'icône nous y invite, avant d'entendre nous aussi cette parole divine : « Certainement je reviendrai à toi » (Gn 18,19).

